

ALBERT SPEEKAERT

LA SOURCE DU DÉSSERT

1976-1981

TABLE DES MATIÈRES

Exodus	3
Lumière lunaire	4
Désert	5
Ineffabile	6
Élie	7
Un pot !	8
Vagabond	9
Bientôt	10
D'avant	11
Les mots les plus précieux	12
Heureux ceux	13
Ce n'est pas toujours	14
Le cours de la vie	15
La source du désert	16
Quoique beaucoup	17
Consolation	18
Vivant secret	19
La loi de l'amour	20
Le creuset de l'amour	21
Celui en qui	22
Pas de caravane	23
Détournant l'oreille	24
Dans le pays du désert	25
Ici, j'entre	26
Portes closes	27
Arcanum	28
Silence	29
Vidé dans le désert vide	30
Silence	31
Les déserts sont	32
À travers le silence	33
De la falaise	34
Parfois	35
Moins que la rosée	36
Suis-je exilé ?	37
Le silence est	38
Cachot	39
En tout ce que j'ai trouvé	40

EXODUS

Il ne m'attire plus
d'entre les arcades
au-delà de la verdure et des briques
dans la réjouissance des voix juvéniles
ce matinal et tant aimé
pays, que j'ai maintenant laissé derrière moi.

Qui, après tant de voyages incertains
touche terre aux années du couchant,
tourne le dos au premier soleil,
avec un cœur dont toute l'attention est tendue
vers ces signes qui approchent
du passage vers l'autre côté.

Car derrière la rangée vespérale
des sapins, grimpe, avide de proie,
le busard en silence dans l'air.

Et en-dessous de son vol circulaire et menaçant
se lève, parmi les peupliers éveillés
le joyeux vent de la nuit.

C'est là, quelque part que
doit se trouver la frontière,
la contrée inconnue, au-delà de la verdure et de l'eau,
où commence le désert.

25/02/76
28/10/76

LUMIÈRE LUNAIRE

Lumière lunaire, bleu hors du temps
sur l'étendue de l'eau nocturne.
Aucune trace d'avant,
aucun signe de plus tard.
Il ne vient ni ne passe aucune clarté, aucune ombre.
Et le silence est fixé en un cristal parfait.
Lumière lunaire seulement,
elle est là, hors du temps,
albâtre et bleue,
maintenant éternisée
qui soudain se brise en morceaux
sous les coups de hache
de la cloche, dans la tour.

28/10/76

DÉSERT

Le désert c'est
se tenir à dessécher au milieu de la plaine vide
de l'âme ensablée,
étranger à tous, malgré tous,
loin, dans son propre vide, seul,
sur un tas de ruines, sans domicile
sans ces remparts et ces rues, si sûrs autrefois
dans le vent maintenant, déchu.
Le désert c'est
par des sentiers épuisants, au plus loin
être exposé, sans secours
perdu.

Le désert c'est
être aveugle devant l'orchidée, le lotus ou la rose,
n'avoir plus d'yeux
pour ce que les yeux choisissaient autrefois,
plus de faim
pour le repas changeant d'autrefois
de l'âme et de l'intelligence pétrifiés ;
les os desséchés, cuir, creux, bouchon,
lit sans eau,
une grange vide.

Le désert c'est
rester froid près de l'âtre et du feu.
Le désert c'est
dans l'espace du vent vide
observer vainement
qu'un nuage de promesse vienne emplir le vide
et dans la guenille d'une patience effilochée
cacher le regard
quand la tromperie infernale d'un reflet
vient soudain vibrer sur le sable,
attirant par la séduction de la terre promise.

Le désert c'est
l'étranglement dans le piège refermé.
Le désert c'est
vouloir appeler sans bouche ni voix.

INEFFABILE

Le vent des mots tombe vainement
au seuil sombre de la tourbière.
Pas une feuille ne bouge sous l'ombre impénétrable,
sous la nuée sacrée
fait fleurir
à l'intérieur du pétale fermé
de son calice silencieux,
bleue et inaccessiblement lointaine,
la gentiane, sa couronne secrète.

08/03/77

ÉLIE

L'aurore de votre Horeb
se dresse loin dans le désert
avec l'invisible caverne grise
pour aller se cacher,
quand votre sombre main dans le nuage
dans la tempête angoissante et la nuit
descend avec ses doigts foudroyants
et menace depuis la hauteur.
Il trouve protection
celui qui, à l'aveugle, dans la foi
tremble en se recroquevillant et aspire
à l'intérieur de la fente étroite.
Jusqu'à ce qu'à nouveau se lève en chantant votre lumière
et que commence un nouveau voyage
avec le pain du corbeau et l'eau du ruisseau
vers la splendeur matinale de votre visage.

24/05/77

UN POT !

Boire un pot, bavarder, rire, discuter
au coin de l'âtre, et les amis lèvent le verre
pour celui qui avec acuité a lu les signes secrets
dans les vents et les nuages
et errant le long des côtes que leur pied n'a jamais foulées
faisait chantante compagnie avec l'eau.
Car le cœur dirige toujours sa fuite automnale
comme un oiseau migrateur de nouveau vers là-bas
et le souvenir est lourd d'un chant hors du temps
plus pénétrant et plus aimant.
Le reste devient doucement plus vide
et gênant.
Et il parle volontiers et rit et dispute,
mais cela ne le concerne pas.

28/05/77

VAGABOND

Celui qui porte les chaussures d'un vagabond
veut toujours aller plus loin, toujours ailleurs.
Ne le retiennent ni granges ni caves,
il lui suffit d'avoir le pain qu'il demande.
Aucun horizon ne signifie pour lui une fin.
Chaque bivouac contient le commencement d'une nouvelle errance.
Le repos attend toujours un ailleurs. Aucune maison n'a de sens
aussi longtemps qu'un nuage lui fait signe vers de nouveaux lointains.

07/06/77

BIENTÔT

Bientôt, ce qui est dernier s'en va.
Alors peut commencer l'intemporel,
s'aimer face à face,
vous et moi.

07/06/77

D'AVANT

Il n'y a pas grand' chose
qui reste d'avant.
L'automne est déjà jaune
et le nid plein de pluie.

Tant de choses sont déjà mortes,
perdues ou disparues
de tout ce que nous avons acquis.
Lentement tout nous manque.

Le goût est presque oublié
du vin et de la rose de la vie.
Ce qui nous est encore accordé
est un peu d'espérance de la boîte de Pandore.

Et il n'y a plus de temps
pour guérir de ce continuel larcin.
Le maigre pain qui nous est laissé pour vivre
est la dure écorce de la foi.

Parfois le cœur ou le pied regimbe
parce qu'ils se sentent vraiment vendus.
Mais le sentier du temps nous contraint, étroit et capricieux
à aller toujours plus loin. Et le voyage continue
mené seulement sur la voie solitaire
qui laissa son signe dans les étoiles.
Tout autre se perd.
Seules les étoiles ne trompent pas.

Et cela suffit, même si ce n'est pas beaucoup
pour ce qui nous reste encore de lourd à accomplir.
Car la partie la plus difficile nous attend encore :
le col de montagne vers le pays qui est de l'autre côté.

07/06/77

LES MOTS LES PLUS PRÉCIEUX

Les mots les plus précieux que nous disons
ne brisent jamais les liens
qui lient à la dernière solitude.

Nous sommes prisonniers
dans les plus sombres couloirs
de l'inexprimable.

11/06/77

HEUREUX CEUX

Heureux ceux dont la porte
s'ouvre chaque matin
sur la foule de la rue ;
d'autres se réjouissent que leur sort
est que leur porte derrière leur dos
s'est fermée pour toujours.

13/06/77

CE N'EST PAS TOUJOURS

Ce n'est pas toujours que la solitude est une vaste plaine,
c'est souvent des petites choses de chaque jour,
une maison obscure, un banc
délabré, mis de côté sous un arbre large ;
qui vient ici se reposer, qui trouve ici son rêve ?
Un bateau en attente, un train qui part,
après qu'on a dit les derniers mots,
une cloche abîmée dans sa tour, lente dans l'air,
les hérons cendrés dans leur fuite lointaine,
l'escalier où l'on a tant couru,
le grenier, le coffre sous la poussière, ou bien dans un coin,
le lit brun où les grands-parents ont dormi,
et tant d'autres choses que l'on cherche toujours ;
pour tout cela, ni vieilles cartes ni livres de photos
ne nous aident, même si on les a bien conservés.
Rien de tout cela ne peut durer
dans la vaste plaine de la vie,
sauf la solitude de cœur
dans ses meurtrissures et sa faiblesse.

14/06/77

LE COURS DE LA VIE

Le cours de la vie
est solitude
et l'union est folle.
Voilà ce qu'enseignent fier amour
et multitude
doucement à chacun.

L'union
est le soupir le plus profond
des liens les plus chers de l'amour.
Pourtant la solitude
pèse en ses mains
comme son dernier fruit amer.

Car même pour celui
qui a trouvé
sa parfaite moitié,
chacun reste intact,
lié à la frontière
de son propre centre.

Et dans le centre
s'éveille la peine
et la mort intérieure
à laquelle le cœur
doit être prêt,
s'il veut obtenir son repos.

Alors son vide
est lentement traversé des rayons
d'une chère présence
qui reste voilée,
comme une lumière douteuse
et pèse en solitude.

C'est là
la nostalgie du cœur,
qui brille toujours à travers sa joie,
et celui qui ne l'a pas obtenue
reste perdu à son propre cœur.

14/06/77
11/10/77

LA SOURCE DU DÉSERT

Les plaines de la solitude
sont vide intérieur.
Aucune floraison d'oasis
ne peut ici commencer
si des sources de dessous le sable
ne coule l'eau du grand amour
qui veut aimer tous les hommes.

Qui s'en va pour errer
par ses propres déserts
doit fermer ses yeux
devant les lignes trompeuses
des reflets de l'auto-illusion.
Seul celui qui se désaltère à la source de l'amour
ne disparaîtra pas dans ses propres sables,

mais il est assis
à la source de l'amour
afin de mesurer les plaines
pour les autres vagabonds
et baliser leur voyage de découverte.
Car chacun porte son désert
mais beaucoup sont ceux qui ne le savent pas.

18/06/77

QUOIQUE BEAUCOUP

Quoique beaucoup de caravanes parcourent encore
les collines et vallées de notre désert
chargées des plus riches dons de l'amour,
pas une ne sait pourtant se tracer un chemin
vers l'oasis du milieu où nous sommes seuls.

Vers elle ne conduisent ni sentiers ni chemins.
Le grand secret seul l'habite
qui a parlé dans le buisson ardent
mais qui se renferme ici sous les sceaux du silence
qu'aucune puissance verbale ne peut briser.

Mais sous le sable, vers des puits plus lointains,
le secret pousse sa puissance vivante,
et celui qui ose venir s'y désaltérer trouve l'eau
aux sources cachées de la solitude.
Car le grand secret est familier à tous.

20/06/77

CONSOLATION

Aussi loin que tu vagabondes
dans le désert,
il y aura toujours des déserts
entre toi et Celui que tu cherches.

Tu n'es qu'un point
et les plaines sont sans frontières.
Mais vagabonde plus loin
aussi loin que tu peux
tu le rencontreras
bien que sa tente s'éloigne
toujours plus loin
devant tes pieds errants.

21/06/77

VIVANT SECRET

Vivant secret
qui remplissez mon vide
et qui dans la nuée
de l'indicible vous voilez,
j'approche silencieux
de vous qui
sans image
sans nom
êtes qui vous êtes
dans le buisson ardent.

21/06/77

LA LOI DE L'AMOUR

Les mains vers les mains
la bouche vers la bouche
tendre vers l'embrassement.
Mais tous se blessent
au bord
de la solitude.
Car, ce que cherche l'amour
il ne pourra jamais le trouver.
Sa main est trop faible
pour défaire le bouton
qui lie chacun à soi-même.
C'est seulement lorsque l'amour accepte
qu'un cœur battant ne puisse vivre
qu'en continuant à tisser en secret
la toile de son moi,
qu'il peut manger
à la table d'une double solitude
le pain de la nostalgie
d'une dualité qu'on a acquise.

23/06/77

LE CREUSET DE L'AMOUR

Le creuset de l'amour
c'est la solitude,
flagellation de l'amour
blessé, qui cherche l'union,
et qui ne connaît jamais
l'accomplissement de l'amour
mais seulement le désir qu'il en a.

Avant que l'amour ne trouve
le val fertile à l'intérieur de la propre unité,
il doit parcourir la vallée rocheuse
du désespoir, et l'herbe amère
que le bien-aimé lui offre, et d'abord
près du tombeau
où leur première ivresse a été enterrée.

Le couronnement de l'amour
grandit donc en résignation,
ce lent grain de sacrifice
qui dans le champ de leur patience,
sous la pluie et le soleil
va mûrir dans le désir
d'entrer dans la plénitude de la solitude.

27/06/77

CELUI EN QUI

Celui en qui brûle la lampe de la solitude
après l'obscurité de tant de jours et de nuits
partage le même sort que le monde
où attendent tant d'êtres esseulés.

Il sent dans son propre cœur
le regret de tous, de tant de déceptions,
de secrètes blessures, comme la douleur inattendue
de tant de joies qui sont perdues.

La lumière de la solitude est un phare vivant
pour ceux qui, la nuit, sont dans la solitude,
qui sur leur mer continuent de faire signe et de veiller
jusqu'à ce qu'ils arrivent au port de la solitude.

30/06/77

PAS DE CARAVANE

Il n'y a pas de caravane qui,
lorsque s'allongent les ombres,
nous ramène vers le pays du matin.
Notre pain quotidien
est donc de prendre ses distances.
Et ce qui, parfois,
encore sous la dent,
de la coupe des jours
porte le goût de bois sec
de la mort.

12/07/77

DÉTOURNANT L'OREILLE

Détournant l'oreille
des innombrables dissonances
des mots ruminés et des devises sonores et menteuses
pour écouter
les paroles de l'humus qui murmure
dans le vent et le nuage,
dans le chêne et le hêtre,
dans la feuille et la fleur et l'odeur de la lande,
pour écouter tout ce qui vit
avant même que cela soit dit,
et qui est trahi quand on le dit,
cherchant donc la bouche chaude du silence,
vous écoutant, Vous, continuellement présent,
Vous, lèvres craintives, dans le Buisson ardent,
qui êtes l'unique Parole.

DANS LE PAYS DU DÉSERT

Dans le pays du désert vit celui qui au milieu de tous
ne peut trouver aucune réponse à sa propre voix,
et qui au milieu du caquetage et des inepties
de tant de bouches étrangères ou amies,
ne prête plus l'oreille à leurs cymbales vides.
Sans aucune aide, il tremble et frissonne
au milieu du multiple vacarme des voix
dont il sait qu'aucune ne l'a jamais libéré
de l'étranglement où il est renfermé,
tandis que du sablier de l'incertaine main
lui est mesuré un si maigre sable
qui continuellement tombe en glissant.

Le cœur est assailli d'angoisse et de faim
et d'un désir qui ne peut jamais être apaisé.
Et quand le chien de chasse derrière ses barreaux
frissonne du désir d'aller à la poursuite,
il soupire continuellement
après un gibier qu'il ne peut atteindre.

ICI, J'ENTRE

Ici, j'entre invisible
dans la caverne,
inconnue des autres,
de la solitude,
avec ses mille chemins,
et sous terre,
sa chambre au trésor.

PORTES CLOSES

Portes closes
et fenêtres closes,
et tout ce qui veut entrer dans la maison
par les yeux ou les oreilles est banni,
et la main reposant
sur la main qui repose
et tendant le visage
vers vous,
votre lumière surnaturelle
illumine cette maison
et devient ma nouvelle terre.

28/07/77

ARCANUM

Tu t'appelles mensonge, solitude
pour celui qui erre toujours en tes plaines
et qui, aveuglé par le sable crissant,
ne trouve pas le sentier étroit et caché
vers votre secret,
de l'autre côté des choses.

C'est seulement là que, dans votre blanche lumière commence
le chant intérieur et sans paroles
du bonheur d'une présence
qui, voilée, insaisissable et très lointaine
et pourtant plus proche que notre propre souffle,
soudain éveillée, comme un aimant,
attire tous les déserts dans son champ magnétique.

C'est votre secret intact :
la lumière qui veille, dans votre nuit la plus caverneuse,
votre salut, la manne, votre paix la plus limpide,
l'odeur du vent qui tournoie,
votre ultime et abyssal secret,
votre chant le plus intime, qu'on ne peut chanter
et qu'on ne peut exprimer.

01/08/77

SILENCE

Silence qui conduit à l'intérieur
chemin en spirale vers le cœur le plus intime
qui, mû de tant de sentiments,
libère du piège et de la confusion.

Le fruit qui grandit en vous s'appelle paix
et on le cueille sur votre sol enclos de haies
quand le dur combat a été combattu
et que le cœur est mûr pour l'alliance éternelle.

05/08/77

VIDÉ DANS LE DÉSERT VIDE

Vidé dans le désert vide
seul, séparé des hommes et des choses
par-dessus connaissance et hypothèse, en inconnnaissance
solitaire en silence, rempli de votre plénitude
chantant sans paroles, à l'intérieur de la parole secrète
qui est entendue présente et inexprimée
au milieu du silence où nous vivons deux
entourés de vos espaces infinis
cet unique instant permanent, comme un maintenant figé
aveuglé de votre lumière, mais jusqu'à l'ultime recoin caché
limpide, illuminé de part en part, bienheureux et abandonné...
Comment oser plus haut ? L'exprimer est désespéré.

10/08/77

SILENCE

Le silence peut chanter
et danser comme l'eau,
jaillissant de sa source silencieuse
et être frais et désaltérer
comme jamais rien n'a pu désaltérer.

Et tendre et léger
comme la nuit le sommeil
comme à la fenêtre sentent les tilleuls ;
et heureux comme un enfant
qui joue et virevolte près des portes ouvertes.

Le silence peut être plein
et profond comme le bonheur
dont toute représentation est oubliée,
le sein où l'on repose, le bras
où nous nous savons cachés.

13/08/77

LES DÉSERTS SONT

Les déserts sont silencieux
comme les mers et les nuits
mais chargés du secret inaccessible
qui, menaçant et séduisant
avec ses puissances silencieuses
sème l'inquiétude dans toutes les chambres du cœur.

Il murmure de
leurs vents perpétuels
et couvre de l'ombre d'un nuage invisible -
qui est continuellement tendu
sur toutes les fenêtres et les aveugle -
la maison de l'âme qui tremble en toutes ses jointures.

Mais il est étrangement illuminé
d'espérance et d'attente
et d'un désir inassouvi vers une lointaine terre promise
qui toujours telle une image onirique
s'éloigne et n'est jamais approchée
mais qui demeure pourtant sensible, toute proche de la main.

16/08/77

À TRAVERS LE SILENCE

À travers le silence nous allons vers Vous
à l'ultime fin et au premier commencement
de tout silence,
contenant votre parole unique et indépendante
jamais hors de Vous, le Tout-silencieux
reçue ou exprimée
et qui souffle dans votre haleine
en un et unique cours de vie
et sans briser votre sceau,
en votre sein la création peut parler
et comme le rayon qui sort du cristal,
de Vous, entre dans la vallée humaine.
Mais celui qui veut donner une réponse à cette parole
demeure dans le désert de son mutisme impuissant
et il ne peut échapper à la souffrance
de ce silence.
Mais c'est alors, de l'homme
le plus haut chant.

18/08/77

DE LA FALAISE

De la falaise des temps et des espaces
écorcés en silence
s'avance vers nous, impénétrable,
le secret noir comme la nuit
qui attire dans ses plus sombres menaces.
Et blanc de peur, le regard glacé
s'éloigne jusqu'en sa plus profonde caverne,
tremblant et désirant,
et attend un signe
une petite étincelle
de la pierre à feu de l'énigme.

07/10/77

PARFOIS

Parfois soudain le rideau se déchire
et une lueur de votre lumière erre même
passant devant l'œil inhabitué,
un rayon, une couleur, un arc-en-ciel,
puis de nouveau le lourd rideau
encore plus pesant qu'il ne fut jamais.

07/10/77

MOINS QUE LA ROSÉE

Moins que la rosée sur le sable blanc brûlant
vous êtes moins que rien dans cette incandescence
ni cruche d'eau contre la soif
ni croûton pour apaiser sa faim
ni ombre contre le soleil embrasé
ni fraîcheur du soir, ni lune dans la fontaine
aucun chemin par où aller
pas d'oasis sous les étoiles.
Vous ne sauvez d'aucune détresse.
Votre silence pèse comme un plomb de mort
sur toutes les heures du jour et de la nuit.
Vous n'êtes aucune venue pour qui vous attend.
Vous n'êtes rien dans ce désert désolé
que vide où l'on se perd.

09/10/77

SUIS-JE EXILÉ ?

Suis-je exilé, suis-je égaré ?
Qui m'a emporté
de cette manière inattendue
dans cette région inhabitable ?
Aucune âme, aucun esprit ne peut se reconnaître
dans l'horizon de ce désert.
Où subsiste la vallée heureuse où nous habitons,
ces terres et les maisons de l'amitié ?
Où courent les sentiers qui nous menaient
sur les seuils
où nous attendaient les feux de l'âtre ?
Ce pays est vide, cette sauvagerie
où tout est chardons et ronces
et sur ces plaines, seulement la désolation
qui accourt sur le vent
depuis le silence des lointains
et la dernière verdure
qui dans les vallées du cœur
se tient encore difficilement, poussiéreuse
et desséchée jette ses dernières semences en tombant.
Elle reste sans défense
en proie à son angoisse.
Vers qui crier ?

18/10/77

LE SILENCE EST

Le silence est sur le bruit des lèvres
et prudemment le doigt nous fait taire,
et de l'attente du cœur,
apaisée, la plus intime attention monte
vers votre parole mystérieuse
qui n'est entendue qu'intérieurement
comme un soleil transperce le brouillard
et qui, fleurie de lumière et de paix, parle à l'âme.

20/10/77

CACHOT

Cachot sans murs
des sables mouvants de l'angoisse.
Sans protection ni barrière
comment résister ici longtemps ?

Aucune issue pour la main ou le pied.
Aspirés désespérément vers le bas,
paralysés par le plomb de l'impuissance,
la bouche est glacée, et l'œil et le sang.

Où êtes-vous rocher ? Où êtes-vous forteresse
dans la basse plaine de cette désolation ?
Tout combat cessa. Et le temps est compté
dans les sables mouvants qui aspirent et étranglent.

18/02/79

EN TOUT CE QUE J'AI TROUVÉ

En tout ce que j'ai trouvé
je demeure perdu.
Le plus cher et le plus exquis
sont épines transperçantes
qui me font saigner.

Qui soigne cette vieille blessure ?
Je n'ai pas trouvé de Samaritain.
Cette blessure de vie
reste ouverte et saignante
sans l'huile qui la referme.

28/11/81